

Le moment du départ a sonné. Un char à bœufs a déjà emporté chez le futur un immense coffre enluminé contenant le trousseau et les cadeaux de la mariée, deux parentes du mari sont venues et attendent dans la rue ; ses deux marraines essayent de faire lever la mariée qui s'y refuse, se débat pour ne pas les suivre, feint de se cramponner aux portes, la sortie est longue, le père et la mère n'y assistent pas, ils se sont retirés. A la porte de la rue, avant de quitter la maison paternelle, la lutte semble recommencer, les sanglots éclatent sous les voiles blancs dont sa tête est enveloppée.

Les deux déléguées du mari vont au pas en avant ; la mariée, précédée d'un enfant portant des babouches dans un mouchoir de soie, vient ensuite, soutenue et presque traînée par ses marraines que suivent les amis de la famille ; le père et la mère restent à la maison.

Après avoir refusé d'avancer à chaque coin de rue, à la porte de l'église, ralentissant de plus en plus sa marche, la mariée est conduite devant l'autel et agenouillée sur un des deux prie-Dieu situés en regard. On lève ses voiles, et le mari, qui attendait caché dans la sacristie, arrive et peut alors, pour la première fois, dévisager sa future compagne ; il s'agenouille sur l'autre prie-Dieu entouré de ses témoins. Le prêtre, après les prières d'usage, demande aux futurs s'ils se prennent en mariage, il renouvelle trois fois sa demande à la mariée, qui ne répond qu'à la dernière interpellation, l'étiquette l'exige sous peine d'infliger une honte à la famille. L'union prononcée, les anneaux bénis et passés aux doigts des époux, la cérémonie dure à peine cinq minutes, l'époux se lève précipitamment et s'enfuit avec ses témoins.